

LOUISE JALLU

Tango 2.0

Rendre hommage à Astor Piazzolla quand on est bandéoniste est toujours osé, limite téméraire. Mais Louise Jallu peut célébrer sur tout un disque le centenaire de l'inventeur du tango moderne car elle est déjà, à seulement 25 ans, LA voix singulière du bandonéon actuel.

PAR MARC ZISMAN

Pour preuve, il y a deux ans, son projet *Francesita*, où elle revisitait le répertoire d'un autre géant du tango argentin, Enrique Delfino, documentant son rapport passionnant entretenu avec la tradition qu'elle chahute avec respect, notamment en enrichissant les harmonies de Delfino. L'arme de prédilection du tango, Louise Jallu l'a attrapée par le col dès l'âge de 5 ans pour ne plus le lâcher. Cette véhémence, cette viscéralité se dégage de son *Piazzolla 2021* où elle ré-harmonise les pièces du maître en les embarquant dans une modalité plus soutenue voire revisitée. La précision de son jeu est renversante. Les notes jouées comme celles qui ne le sont pas tout autant. Quant aux arrangements co-signés comme sur *Francesita* avec le grand Bernard Cavanna, ils écartent d'un revers de main les tentations d'imitations vaines. Même le tubesque *Libertango*, repris par la terre entière, trouve un éclairage inédit grâce, entre autres, à la ponctuation guitaristique très inspirée de Mathias Lévy, indissociable de ce projet comme le sont aussi Marc Benham au piano et au Fender Rhodes et Alexandre Perrot à la contrebasse. Plus qu'une simple caution, le pianiste argentin Gustavo Beytelmann, ancien complice de Piazzolla, participe aussi à sept

titres de cet hommage tout sauf policé. En tressant à sa manière les racines fondatrices du tango, en dosant ses improvisations, et en chérissant les chemins de traverse (invité sur *Oblivion*, le bugle de Médéric Collignon est une parenthèse enchantée) et une certaine forme d'humour (*Adiós Nonino* et sa sonnerie de fermeture des portes du métro parisien !), Louise Jallu joue avec le temps et les lieux et rend encore plus moderne ce moderne qu'était Piazzolla.



LE SON
LOUISE JALLU
Piazzolla 2021
(Klarthe / Pias)

PHOTO : SYLVAIN GENPOIX



JAZZ NEWS

Louise Jallu, Tango 2.0

BY MARC ZISMAN

Paying tribute to Astor Piazzolla when you're a bandoneonist yourself is always tricky, reckless even. Louise Jallu, however, with an entire album, has brilliantly celebrated the centenary of the inventor of modern tango, because she is already, at just age 25, the most unique bandoneon voice in the world today.

Evidence for this lies in her *Francesita* project, launched two years ago. She reinterpreted another giant of tango from Argentina, Enrique Delfino. It documents the sizzling rapport she maintains with

a musical tradition. She roughs it up, although with respect, by enriching Delfino's harmonies. At the tender age of five, Louise Jallu grabbed the dagger of tango by the hilt and never let go. Her *Piazzolla 2021* is characterized by vehemence and gutsiness. They crystalize in a bold harmonization of the master's pieces. She then whisks them off into a heftier, more original interpretation. Her precision and finger power are astounding. She plays certain notes quite differently from previous performances. As for the arrangements honed in tandem with the great Bernard Cavanna (e.g. *Francesita*), they are enough to discourage any vain imitations. Even the immensely popular *Libertango*, played by musicians the world over, has been enhanced to a level never heard before. This is thanks in part to Mathias Lévy's very inspired, guitar-like punctuation. It is as essential an ingredient in this project as the work of Marc Benham on the piano and the Fender Rhodes, and Alexandre Perrot on the double bass. Argentine pianist Gustavo Beytelmann, a former member of Piazzolla's band, is no mere figurehead here as proved by his contributions. He plays in seven titles. This tribute is anything but urbane.

In her own fashion, Louise Jallu has interwoven tango's foundational elements, has dosed her improvisations, and has turned short cuts into treasure. She offers us spellbinding magic in *Oblivion* spun by bugle player Médéric Collignon. She offers us her sense of humor in *Adiós Nonino* with the sound of the closing doors of a Paris metro train. She toys with time and with places, rendering them more modern than that very modern Piazzolla.

MARC ZISMAN

Album: Louise Jallu, *Piazzolla 2021* (Klarthe/Pias)
76 *Jazz News* / December 2020 - January 2021
Photo: Sylvain Gripoix